

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 130 (1985)  
**Heft:** 4

**Rubrik:** Revues

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Revues**

### **Military Review N°1, janvier 1985**

On retiendra de ce premier numéro deux contributions de nature très différente. La première est consacrée par Chris Burton aux troupes parachutistes soviétiques. Chris Burton a passé deux ans aux archives de l'armée et se propose de distinguer entre le mythe et la réalité des paras russes. Comme nombre d'entre ceux qui se penchent sur la tactique des Soviétiques, il constate une certaine rigidité dans la façon d'opérer. Ce qui n'empêche qu'en URSS comme ailleurs, les paras constituent à n'en pas douter une troupe d'élite. L'entraînement de ces troupes porte essentiellement sur le largage au-dessus d'objectifs de petites dimensions situés sur l'arrière de l'ennemi (PC, centres de transmissions aussi bien civils que militaires, bases logistiques, etc.). En dehors du saut, c'est le travail du saboteur et le «silent killing» qui sont les principales matières d'instruction. Officiers et sous-officiers instructeurs sont le plus souvent des maîtres du judo. Quoique disposant d'une flotte de transport en nette progression quantitative, les divisions aéroportées soviétiques ne doivent cependant pas être considérées comme très puissantes ni très nombreuses. L'auteur observe qu'une division para russe comprend environ 8500 hommes et que ces divisions sont estimées au nombre de huit. Au total 68 000 hommes, alors que la seule 82<sup>e</sup> *Airborne* américaine en compte déjà 27 000.

Tout autre chose avec l'article du major George R. Allin qui examine «le dilemme OTAN de l'Espagne». Pour lui, la décision qui sera prise sera sans doute la plus contestée du gouvernement Gonzalez en matière de politique étrangère. Et, pour l'OTAN, la décision espagnole est importante dans la mesure où elle pourrait influer négativement sur la cohésion et la crédibilité de l'Alliance. Mais M. Gonzalez doit prendre en compte son opinion publique. Une pleine intégration de l'Espagne à l'OTAN impliquerait de nombreuses négociations, mais la présence de l'Espagne dans l'Alliance représenterait pour celle-ci un renforcement significatif.

### **Military Review N° 2, février 1985**

Le colonel William Staudenmaier et M. Alan Sabrosky s'intéressent à la stratégie de la «guerre contre-révolutionnaire». Ils insistent sur le caractère préventif qu'elle doit avoir. Ils mettent, en outre, en exergue l'importance du support populaire. Un support dont la caractéristique est d'être limité dans le temps, ce qui implique une nécessaire rapidité dans l'action contre-révolutionnaire.

Plus loin, le capitaine Keith Dickson examine «les ripostes soviétiques aux mouvements insurrectionnels». Il trace un parallèle entre leur action actuelle en Afghanistan et celle d'il y a 60 ans contre les Basmachi en Asie centrale pour constater qu'elle est à maints égards similaire. En particulier, il s'est agi dans les deux cas de résistances fondées sur des bases ethniques et culturelles, de mouvements anti-communistes plus qu'anti-russes et surtout musulmans agissant aussi, sinon surtout, pour de profonds motifs religieux.

### **Forum N° 1, janvier-février 1985**

Dans sa première livraison de l'année, la revue de la Force terrestre belge propose un bilan de 1984. Le personnel reste stable (budget oblige), l'entraînement des troupes est réjouissant, les résultats sont encourageants et les perspectives d'amélioration bonnes. Au chapitre du remplacement du matériel militaire, on constate que les Belges ont tout lieu d'être satisfaits de leur artillerie (ils ont acquis le M-109) et de leurs hélicoptères de combat. Sans commentaire...

### **Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift N° 3, mars 1985**

Ce numéro réserve une grande place aux problèmes de la presse et à celui de ses relations avec l'armée. Dans son éditorial, le divisionnaire Seethaler plaide pour une réédition du *Livre du soldat* qui, en son temps, a rendu d'excellents services par la quantité d'informations qu'il contenait.

Mais le rédacteur en chef signe également un article, «Tensions médias-militaires», dans lequel il constate que l'on se

heurte encore de part et d'autre à une incompréhension nuisible. Toute «panne» dans la troupe ou l'administration est exploitée par les médias qui rappellent volontiers d'anciennes «affaires» ou d'anciens «scandales» et ont ainsi toujours quelque chose à se mettre sous la dent. L'auteur souhaite une amélioration de cette situation par une meilleure communication, un sens plus élevé de la responsabilité des gens de presse face aux problèmes de défense militaire et davantage de conduite des journaux par leurs rédacteurs en chef.

Cet article est suivi de l'interview de M. Leo Schürmann en sa qualité de président de la SSR. M. Schürmann se défend de l'accusation de laxisme dans l'institution qu'il préside. Il pense que la radio et la télévision consacrent à l'armée les temps d'antenne qui conviennent. Reste à savoir comment. C'est ensuite le lieutenant-colonel Marcus Knill, chef du «Groupe de travail médias électroniques» de la SSO, qui s'interroge sur la puissance des médias. Il insiste sur le fait que, dans la présentation d'un problème comme celui de l'acquisition du *Léopard II* par exemple, la diversité dans les opinions des présentateurs et des «fabricants» de l'émission n'est pas suffisante. S'il s'oppose catégoriquement à toute forme de censure, l'auteur affirme cependant que les responsables des programmes de radio et de télévision doivent, sans renier leurs opinions qui peuvent être présentées comme telles, s'en tenir aux bases de notre consensus démocratique.

Finalement, dans la rubrique «Défense générale et armée», le rédacteur en chef et le lieutenant-colonel EMG Dominique Brunner reviennent sur l'action des médias dans le processus de choix et l'acquisition du *Léopard*. Il n'y a eu aucun scandale et, de l'avis du lt col Brunner, les éclats indignés des moyens d'information ont de toute évidence été «pré-programmés».

Dans un tout autre domaine, nous avons noté l'article du divisionnaire Heinz Hässler, sous-chef d'état-major planification, consacré à la conduite du combat dans la profondeur du secteur d'engagement. Officier d'artillerie, le divisionnaire Hässler préconise l'emploi de drones et de fusées d'artillerie depuis le secteur alpin.

### Rivista militare della Svizzera italiana N° 1, janvier-février 1985

La revue reprend le texte d'une conférence du divisionnaire Gustav Däniker prononcée à Zurich sur «l'armée, moyen de préserver la paix», et celui de la contribution du brigadier Erminio Giudici au livre du CA mont 3 sur «le soutien dans le corps d'armée de montagne 3».

Le rapport du colonel EMG Ris, chef du recrutement, fait apparaître des résultats réjouissants. L'auteur relève que les besoins de l'armée ont pu être facilement couverts non seulement grâce à l'effectif de la classe 1964, mais aussi – et c'est le plus encourageant – grâce à une forte proportion d'aptitude au service. Le problème demeure toujours la répartition dans les différentes armes des conscrits les mieux qualifiés qui, tous, aspirent à des fonctions en rapport avec leurs qualifications.

Le colonel Vigilio Massarotti prend congé du casque modèle 1918 qui n'est plus guère utilisé aujourd'hui que revêtu de la peinture jaune de la protection civile. A cette occasion, l'auteur rappelle les péripéties de la naissance de ce premier casque d'acier; il aurait dû avoir une tout autre forme, mais le modèle qu'avait adopté le Conseil fédéral, dû à l'artiste neuchâtelois l'Eplattenier, ne pouvait être fabriqué en raison de difficultés techniques. Il y eut ensuite d'inextricables problèmes avec le professeur allemand Schwerd qui avait déposé plus tôt que le Suisse le brevet d'un casque en acier et qui réclamait des dommages-intérêts de ... 750 000 francs!

### Défense nationale, mars 1985

En tête de cette livraison, Madame Edwige Avicé, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Défense plus spécialement chargée des réserves, des écoles et de la féminisation, s'exprime sur l'esprit de défense. Elle affirme – et on ne saurait lui donner tort – que celui-ci est beaucoup plus répandu qu'on ne l'imagine dans la population. La jeunesse, en particulier, est parfaitement accessible à l'esprit de défense. Par ailleurs, Madame Avicé met en garde contre la tendance qui pourrait se faire jour ici ou là de copier purement et

simplement ce qui se fait ailleurs. Allusion claire aussi bien à la Suisse qu'au général Copel...

Le chef de bataillon Pierre-Charles Gonnnot, actuellement stagiaire de la 97<sup>e</sup> promotion de l'Ecole supérieure de guerre, examine «l'influence des capacités militaires d'action extérieure sur la situation hors d'Europe». L'Union soviétique, les Etats-Unis, la France, le Royaume-Uni et l'Italie entretiennent des forces susceptibles d'être projetées rapidement à l'extérieur et qui permettent à ces Etats d'exercer une influence sur les autres continents. Les intentions politiques des puissances en question diffèrent naturellement de façon sensible, comme diffèrent

aussi les capacités de ces forces d'intervention extérieure.

Pour l'auteur, «la prise en compte de l'existence de ces nouveaux instruments militaires par les stratégies, conseillers du pouvoir politique, constitue un élément de modération des actions des Etats. (...) Il en résulte une stabilisation certaine de la situation géostratégique mondiale, hors des zones couvertes par la dissuasion nucléaire.»

Dans l'avenir, il faut admettre que ces forces d'action extérieure continueront à jouer ce rôle en s'opposant aux facteurs de destabilisation dont l'importance devrait croître de façon inquiétante dans les dix années à venir.

## Le Choc

Cette monographie du colonel EMG Daniel Reichel fait suite aux trois fascicules consacrés à l'étude du Feu par la série «Etudes et Documents» du Service historique de l'Armée.

Elle peut être obtenue sans frais auprès de la Bibliothèque militaire fédérale, 3003 Berne

*Quel que soit le prix de la défense, il est toujours moins élevé que celui de la servitude.*

VAUVENARGUES